

RÉSIDENCES D'ARTISTES EN REFUGES



DOSSIER DE PRESSE

PROGRAMMATION RÉSIDENCES D'ARTISTES 2025

- **ROMY ALIZÉE**
du 22 au 29 juin au Refuge du Clot Xavier Blanc
- **ANNA HOLVECK**
du 23 au 30 juin au Refuge de Chabournéou
- **LORETTE POUILLON**
du 24 juin au 1^{er} juillet au Refuge de l'Olan
- **MAELYS FAURE**
du 25 juin au 2 juillet au Refuge de Vallonpierre
- **ANGÉLIQUE BUISSON**
du 5 au 12 juillet au Refuge des Clots
- **ANNE-CHARLOTTE FINEL**
du 6 au 13 juillet au Refuge du Pavé
- **ETIENNE MAUROY**
du 1^{er} au 8 septembre au Refuge du Taillefer
- **MOUN BONNET**
du 3 au 10 septembre au Refuge du Pré la Chaumette

RECHERCHE, EXPÉRIMENTATION, CRÉATION EN TERRITOIRE DE MONTAGNE

En 2025, l'association permettra de nouveau à 8 artistes de s'installer une semaine en refuge, de s'immerger dans la réalité concrète et physique des refuges et de leurs territoires spécifiques, et de proposer une rencontre avec ses paysages et ses acteurs.

Ces résidences concernent des artistes professionnels inscrits dans une démarche contemporaine, désireux de vivre cette expérience et développer un projet situé, afin d'ancrer leur recherche et leur création dans ce territoire, en questionnant ses multiples aspects : le paysage, l'humain, le politique, l'aménagement, l'animal, le végétal, le rapport de l'homme au paysage, les refuges eux-mêmes, leurs gardiens ou bien d'autres choses encore ; et ainsi d'en proposer une lecture singulière.

Rarement tout en bas, jamais tout en haut, souvent à mi-parcours perché sur un rocher ou posé au creux d'un vallon, le refuge permet de scinder en deux la distance entre la vallée (l'urbain) et le sommet, d'éviter une longue marche d'approche avant la course prévue, ou de faire étape. C'est avant tout un abri, un lieu de repli face aux éléments.

En plus d'être situé dans un environnement particulier, le refuge est un haut lieu de proximité, d'échanges et de relations humaines, propice à des réflexions esthétiques, politiques, écologiques et sociétales. Ainsi, son potentiel à devenir un lieu de recherches et d'expérimentations artistiques paraît manifeste.

Les artistes profiteront donc de cette base comme d'un observatoire sur ce territoire afin de développer un projet de recherche, mais également d'être présent, de regarder et amener à regarder différemment, de partager leurs recherches, leurs questionnements et leurs tentatives avec l'équipe du refuge et les habitants d'une nuit (alpinistes, scolaires, professionnels etc.).

Ces temps de résidences et de restitutions seront donc l'occasion de croiser des regards sur ce territoire avec les habitants, mais aussi les gens de passage, les professionnels etc.

Au retour, chaque artiste finalisera ses recherches et productions et l'association proposera des restitutions publiques sur le territoire sous forme d'expositions, de rencontres, d'éditions etc.

Enfin, chaque artiste accueilli en résidence aura également l'occasion de produire un visuel reproduit en 50 exemplaires numérotés (les Multiples).

Collection d'objets archivant les résidences d'une part, traces du passage des artistes exposés dans les différents refuges d'autre part, ces multiples seront vendus au profit de l'association.

Apprendre à lire ces territoires dans leur diversité, multiplier les regards que l'on y pose en bousculant les habitudes, en complétant l'approche sportive par une approche sensible.

Romy Alizée

Dates de résidence: du 22 au 29 juin 2025
Lieu : Refuge du Clot Xavier Blanc
<https://www.romyalizee.fr/>

Biographie de l'artiste :
« Artiste autodidacte formée au jeu, Romy Alizée crée des œuvres souvent collaboratives mêlant photographie, performance, chant, cinéma, radio et écriture, autour de sujets intimement liés à sa vie. Ses photographies ont été exposées à La Nuit de l'année aux Rencontres d'Arles, aux Rencontres de La Jeune Photographie de Niort, et feront bientôt l'objet d'un livre : Des choses que j'imagine (Rotolux Press). En 2024, elle co-écrit avec Élisabeth Monteil C(h)oeur de sex worker pour L'Expérience, France Culture. Actuellement, Romy explore les liens entre érotisme et montagne au travers de plusieurs projets, dont la performance Sainte Randonnée et une création radiophonique en développement. »



© Bérangère Fromont

Démarche artistique :
« Sa démarche s’organise autour de multiples enjeux : le corps, la place et l’émancipation des femmes et minorités sexuelles, les notions de plaisir, de subversion et d’érotisme comme outils d’insurrection, d’émancipation. Adeptes du portrait et de l’autoportrait, sa pratique tend à visibiliser des trajectoires singulières et s’attarde plus largement sur les zones floues qui délimitent soumission aux injonctions et renversement des normes dominantes. Randonneuse aguerrie, elle s’intéresse à la montagne comme entité, au paysage comme concept, et intègre depuis peu l’antispécisme à ses recherches. Partant de l’expérience et de l’émotion, son travail se situe dans toute une série d’écarts et d’équilibres : de la mise en scène et de la documentation, du sérieux et de la dérision, de la reproduction et de la réappropriation. Une forme de jeu dans le je. »

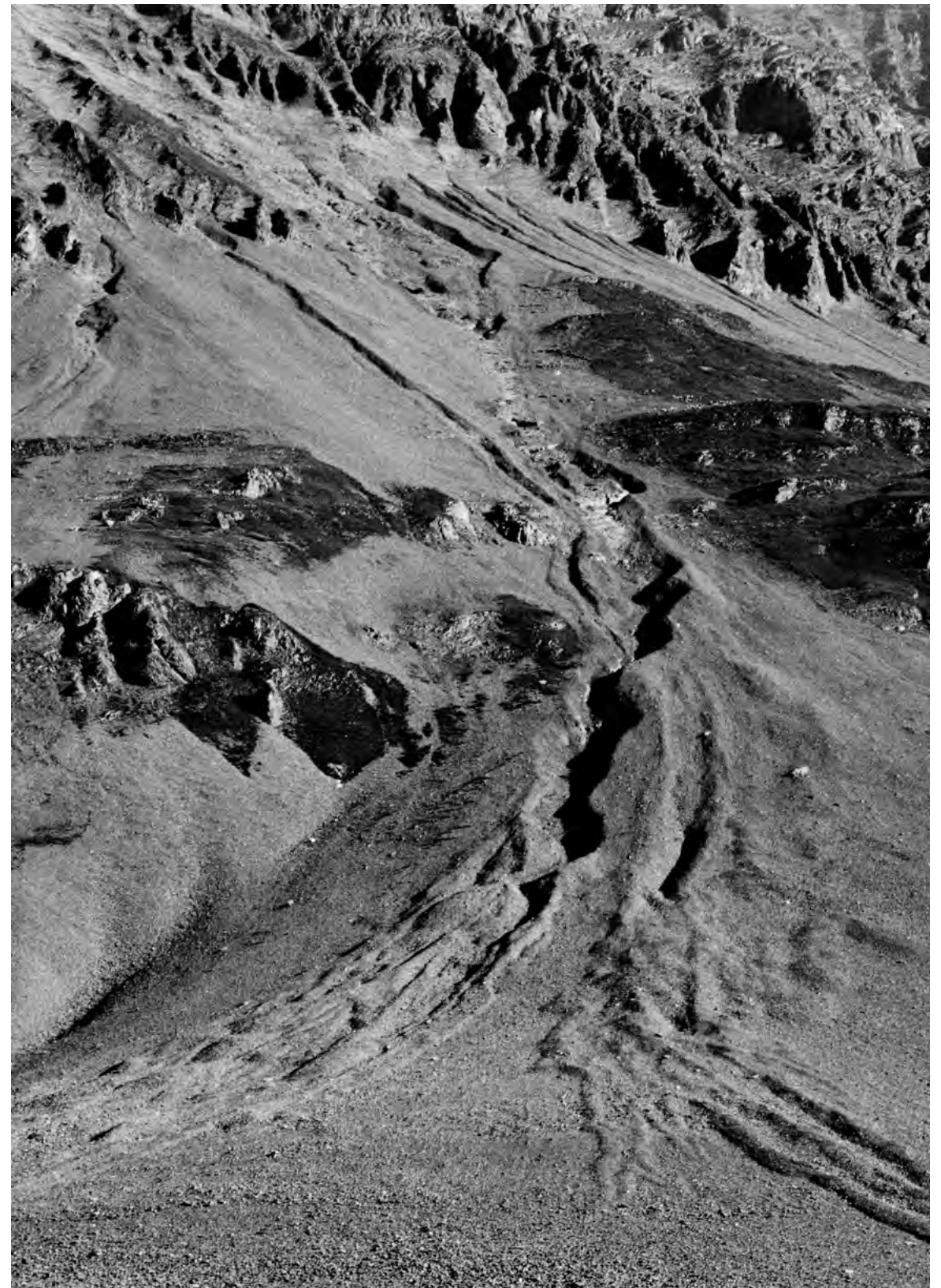
Note d'intention pour la résidence :
« Dans les Alpes, il existe des sentiers où des gens marchent, grimpent ou courent. Parmi eux, certains ralentissent, souffrent, d’autres rêvassent, jouissent. Au cœur de tout ça, l’idée d’une empreinte s’impose : celle que nous y laissons et celle que la montagne nous laisse. Des stigmates visibles et invisibles, à la fois physiques et abstraits, émouvants ou anodins. Les refuges ont été bâtis à des endroits stratégiques, nous offrant la possibilité d’aller-venir à notre rythme, à notre guise. Ces refuges se nourrissent de nos empreintes. Lorsque je les traverse - je n’y passe jamais plus d’une nuit - je m’interroge sur ce que j’ai moi-même transmis. J’imagine ce que vivent les gardiennes et les gardiens. Avec quoi arrivent-ils, de quoi sont-ils chargés à la fin ? Pour cette résidence, j’aimerais donc me pencher sur la question de l’empreinte, une question inhérente aux recherches que je mène pour mes projets en cours. Pour ce faire, je serai accompagnée d’un carnet, un crayon, un appareil photo et des pellicules. Ce qui fera de cette résidence un temps d’exploration différent de ce que je vis habituellement, c’est le fait qu’il ne s’agira plus de traverser, “passer par”, mais de se (dé)poser à un endroit précis. D’être l’observatrice d’itinéraires humains et non-humains. S’installer pour mieux voir : une manière d’y regarder à deux fois. Je suis la première marquée par mes randonnées et par les refuges que je visite. J’y vois un tel terrain d’expérimentation poétique que je serais infiniment heureuse d’y séjourner une semaine entière. Et d’y laisser une empreinte durable. »



© Romy Alizée



© Romain Guédé



© Romy Alizée

Anna Holveck

Dates de résidence: du 23 au 30 juin 2025

Lieu : Refuge de Chabournéou

<https://cargocollective.com/annaholveck>

Biographie de l'artiste :

« Artiste plasticienne, chanteuse et chercheuse, Anna Holveck explore à travers les médiums de la performance, de la vidéo, de la composition et de l'installation sonore, les lieux de la voix dans le corps, l'espace et l'image. Elle mène également depuis trois ans une recherche théorique par la pratique plastique, s'intéressant à la manière dont la voix se verrait confier un pouvoir spécifique en l'absence visible du corps qui pourtant la porte. Plusieurs de ses pièces ont rejoint la collection publique du Frac Ile-de-France en 2021 ainsi que celle du Frac Franche-Comté en 2017. Son travail, soutenu par la Fondation des Artistes et le Centre National des Arts Plastiques a entre autres, été montré au Centre Pompidou, à la Fondation Pernod Ricard, au Creux de L'enfer, au Frac Ile-de-France, à l'Institut d'Art Contemporain Villeurbanne, aux Instants Chavirés, au Sonic Protest, au Musée d'art de Joliette à Montréal ainsi qu'à Bétonsalon ou encore au Centre Wallonie Bruxelles à Paris. »



© Anna Holveck

Démarche artistique :

« Tantôt chantant, tantôt ingénieur du son ou caisse de résonance, dans mon travail le corps écoute, traduit ou mime les vibrations du paysage acoustique et politique dans lequel il s'inscrit. Posant la question de l'adresse, mes pièces construisent des situations d'écoute immersives qui impliquent autant celui qui produit le son que celui qui le perçoit, se glissant à une frontière confuse entre oreille et bouche. Depuis trois ans, j'explore les origines de la construction des relations de synchronisation entre corps et voix. Je m'intéresse aux présupposés selon lesquels la présence du corps - par extension son identité de genre - affaiblirait l'autorité de la voix. »

Note d'intention pour la résidence :

« J'imagine ce refuge comme un lieu de rencontre particulier entre espace intérieur et espace extérieur. Du milieu protégé, optimisé et circonscrit de l'habitat où l'on s'arrête, aux paysages vastes et submersifs que l'on parcourt, je serai attentive à la modification des comportements sonores dûs aux différences d'échelles, d'acoustiques et de rapports de proximité entre les corps. Avec un dispositif de production sonore léger, comme un compagnon dans la solitude, j'aimerais explorer différentes manières d'être en relation avec le paysage sonore : l'envahir, l'écouter, l'épouser, s'y dissoudre. Comme on s'accompagne d'une ritournelle dans le noir, j'imagine étudier par le son, les frontières entre corps et paysages et tenter d'en flouter les contours. »



© Thomas Lannes



© Perrine Forest



© Fanny Vandecandelaere

Lorette Pouillon

Dates de résidence: du 24 juin au 1er juillet 2025
Lieu : Refuge de l’Olan
<https://lorettepouillon.com/>

Biographie de l'artiste :
« Je suis diplômée de l’ESAD de Saint-Etienne depuis 2020. Après une première exposition personnelle intitulée « TOUT DOÎT DISPARAITRE » en 2022 à la galerie de l’Antenne (St-Etienne), j’ai réalisé une résidence de recherche en milieu scolaire soutenue par les Ateliers Medcis, puis exposé mon travail à la Biennale Jeunes artistes d’Artpress à Montpellier. En 2023, j’ai crée « DU VENT SVP », une exposition personnelle à l’Attrape-couleurs à Lyon et réalisé un compagnonnage au sein du Centre d’art d’intérêt national du Creux de l’enfer à Thiers. Je vis et travaille aujourd’hui à Clermont-Ferrand. »



© Lorette Pouillon

Démarche artistique :
« Je construis des communautés de sculptures qui prennent corps au sein d’installations et de performances. Parfois proche de l’animisme, ces formes-protagonistes agissent comme les actrices de leur propre histoire. En leur donnant la parole, en leur permettant de se déplacer ou de disparaître, je cherche à considérer les « choses » qui nous entourent comme des matières pourvues d’agentivité. Les humains que je mets en scène dans ces narrations tentent de composer avec une nature qui les dépasse, ou sont simplement devenus choses au milieu des choses. »

Note d'intention pour la résidence :
« Il y a chez les pierres, cailloux, rochers et autres concrétions minérales quelque chose qui m’intrigue depuis plusieurs années. En cherchant à comprendre ce qui délimite la frontière entre vivant et non-vivant, mon regard s’est posé sur ces matières-objets issues d’une dite « nature », précédant l’humain et pourtant assez unanimement considérées comme des « choses mortes ». Or il me semble que quiconque habite la montagne sait que les rochers se déplacent, coulent en rivière, et que leur passage impacte radicalement le paysage qu’ils traversent. J’ai très envie de savoir ce que les cailloux ont à nous dire. Pendant cette semaine de résidence au refuge de l’Olan, je travaillerai à l’écriture d’une pièce de théâtre pour pierres. Il faudra d’abord les choisir. M’introduire en leur sein discrètement, l’air de rien. Respecter leur espace vital, prendre le temps nécessaire. Les écouter, apprendre à connaître leur poids, leur grain et leur caractère. Trouver les moyens techniques de les emmener en balade, voir la vue depuis l’autre versant. M’intéresser au phénomène de l’éboulement comme on regarderait un mouvement de foule. Considérer ces pierres comme des corps dont je pourrais, pendant quelques jours, être la chorégraphe.
Dans ce lieu isolé où tout pourrait arriver, je serai la seule témoin. J’amènerai pendant mes excursions du matériel de prise de vue et de son, et documenterai mes découvertes. Ces recherches pourront aussi être l’occasion de continuer un travail sur le sous-titre et le roman-photo débuté dans le Vercors et que je poursuis pendant mes randonnées en montagne. »



© Lorette Pouillon



© Lorette Pouillon



© Lorette Pouillon

Maelys Faure

Dates de résidence: du 25 juin au 2 juillet 2025
Lieu : Refuge de Vallonpierre
<https://maelysfaure.weebly.com/>

Biographie de l'artiste :
« Ma bio est une perf, elle goutte petit à petit.

Je continue de penser
J'ouvre mon carnet et je note des mots
Je sculpte des choses en papier mâché
Je sors ma machine à coudre
Je soude
Je fais fondre une bougie
Je regarde
Je ne parle pas
Je sculpte des objets en terre crue
Je réponds en différé
Je réponds pour de vrai
Comme Valentine Schlegel Je dors, je travaille

Comme elle, je suis née.
Né.e en 2000 à Echirrolles, vit et travaille à Voreppe.
Diplômé.e de l'ESAD Grenoble en 2023. »



© Charlélie Pitiot

Démarche artistique :
« Des fois je m’assois mais souvent je fais. Et quand on fait sans arrêt, il y a trop d’objets. Dans ma pratique, je m’intéresse aux petites choses qui m’entourent, et plus particulièrement aux objets artisanaux et quotidiens que j’apprends à fabriquer. Je me définis comme un «bricoleur-magicien» qui va construire toute la scène pour n’exister qu’une heure, en me posant la question : peut-on programmer la magie et surtout provoquer de la poésie ? Mon travail se mêle au jeu, je me perds entre les âges en découvrant que créer des mondes, c’est créer mon propre univers. Je fais apparaître des ami-es en créant de nombreux costumes. C’est ainsi que la salle de jeux s’ouvre. Les mondes se rencontrent et les voyages se font. »

Note d'intention pour la résidence :
« En ce moment, je travaille sur la création de monde sans trop le savoir et en fouillant. Danser au bord du monde, c’est danser sur le rebord du monde. Ursula Le Guin l’écrit après l’avoir entendu dans une chanson. Après avoir lu, j’écris : J’aimerais voir le bord du monde, c’est pour ça que je le cherche. Où s’arrête-t-il ? Chez Le Guin, on y danse. Chez Bell Hooks, on ne peut pas y tomber. Chez Stein, on y dépose une chaise en son sommet. C’est pour ça que je crée mon monde, c’est pour savoir où il s’arrête !

On suivra le courant avec notre sac à dos rempli de projets, de linge et de moutons. Conter non pas les moutons mais avec eux, au milieu d’eux et avec vous. Le reflet des montagnes sur nos épaules, je lirai sûrement un bout du carnet de mon père, il commence par la fin, je recommencerai dans le désordre. Lire Les Guérillères de Wittig juste pour la montagne au-dessus de nous puis faire un tour de magie en regardant le paysage. Tisser des liens avec les personnes qui marchent. Collecter les odeurs, les mots, le temps pour écrire le mot festoyer. Les histoires se gravent en mordant dans nos souvenirs. Créer ensemble des mondes et se rendre compte que souvent ces mondes tiennent dans nos sacs à dos.
Les moutons sont faits de laine et de poussière.
Je souhaiterais vous proposer des objets qui petit à petit se rassembleront. Une clochette en terre rencontrerait une grande nappe de pique-nique qui est en fait une mare. Suite à cette rencontre, les verres du refuge discuteront. Je me construirai une traîne ou une cape, c’est la même chose. Selon mon humeur et la météo, j’acclimaterai ma tenue.
Une fois habillé-e et entouré-e je danse, chante mal, gesticule, lis, raconte, ou vous regarde. Un monde sera là, nous l’habiterons pendant les veillées. Il ne pourra pas disparaître tant que des yeux seront posés sur lui, tant que des mains essayeront de trouver l’animal, le corps sous le mouton. Tant que nous créerons des mondes, nous pourrons y danser sur le bord. »



© Darine Benmahammed



© Tristan Chinal-Dargent



© Maelys Faure

Angélique Buisson

Dates de résidence: du 5 au 12 juillet 2025

Lieu : Refuge des Clots

<http://www.angeliquebuisson.com/>

Biographie de l'artiste :

« Angélique Buisson développe une recherche sur les relations entre l'humain et le vivant. Elle compose des performances, des sculptures et des installations comme des montages narratifs nés d'investigations, documentaires et de terrain, dans l'histoire collective et les histoires individuelles. Elle est titulaire d'un DNSEP de l'ENSA Limoges, d'un Master 2 Edition-Livre d'artiste de l'Université de Saint-Etienne et d'un Post-diplôme Document et Art Contemporain à l'ÉESI Poitiers. Angélique Buisson a participé à de nombreuses expositions notamment au CAC Les Capucins, au CAC Brétigny, au CAC La Traverse, à la Fondation Ricard. »



© Angélique Buisson

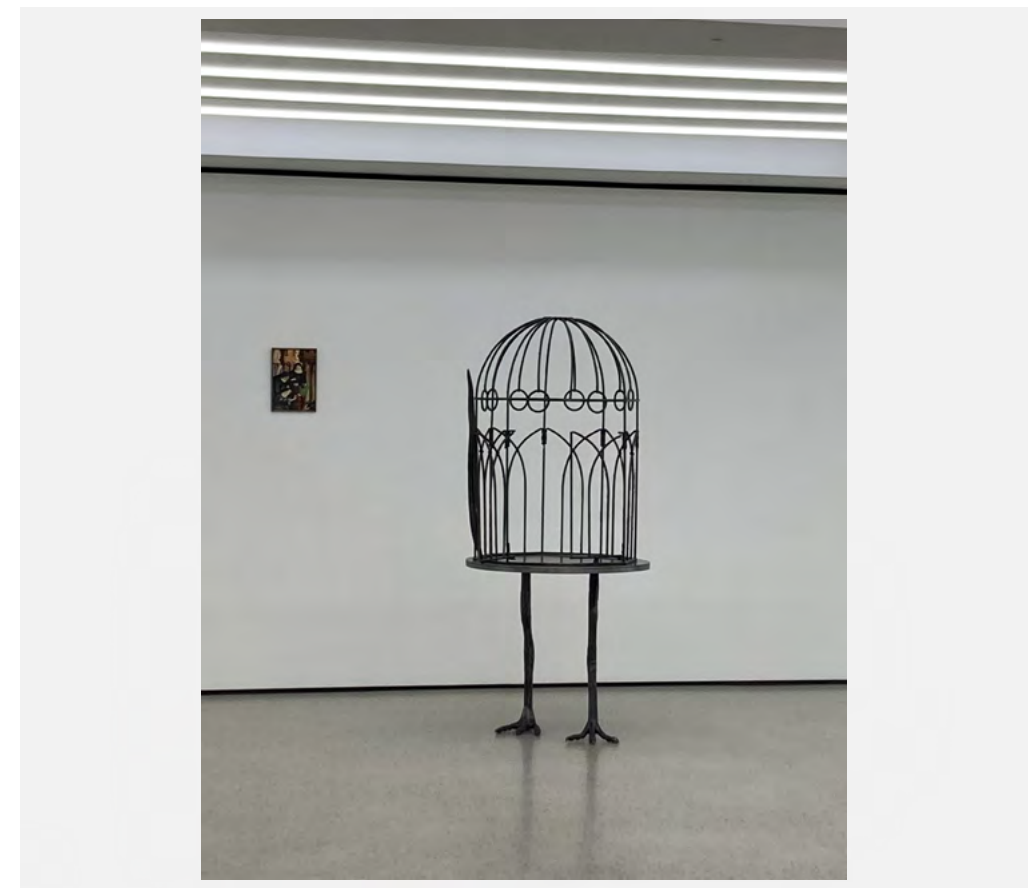
Démarche artistique :

« Depuis plusieurs années, je développe une recherche sur les relations entre l'humain et le vivant, j'utilise des matériaux historiques et littéraires comme pouvoir de fabulation. Ces recherches croisent l'animalité, la voix comme plasticité et divers modes de transcription de la langue des oiseaux, plutôt sous l'angle de l'allégorie, du principe de traduction ou encore de la fantasmagorie. L'animalité désigne des créatures vivantes et renvoie aux communautés hybrides, à la communication interspécifique et à la décolonisation des corps. Une caractéristique des vies singulières qui se déroulent au sein des communautés hybrides humain/non-humain est d'être constitués autour du langage. »

Note d'intention pour la résidence :

« La topographie locale du parc des Ecrins, permet au vautour fauve, à la chevêchette d'Europe, la niverolle alpine, le lagopède alpin... d'être un fort potentiel métaphorique qui en font les vecteurs d'une grande variété de discours, de pratiques et de représentations. Par le prisme de ces oiseaux, je souhaite questionner la relation avec nous, leurs conflits et alliances avec les usages humains des territoires et explorer la place de ces oiseaux dans les imaginaires collectifs. Le tichodrome échelette, oiseau rhétorique qui réplique et siffle en grimant la paroi, pourrait-il être un document vivant, se transformant en une sorte d'artefact relationnel, un avatar, voire une incarnation ? Ce projet est le point de départ d'un enregistrement et d'une réflexion sur notre rapport à l'animalité. Je souhaite mener des actions artistiques avec les oiseaux de montagne (observation, capture sonore, enquête de terrain, sculpture, etc.) et ainsi poursuivre mes recherches entre narration, performance et plasticité.

En effet, les vocalisations des oiseaux semblent requérir des stratégies de transcription particulière, procédant à la fois de la traduction et de l'interprétation. Les nombreux modes de traduction développés comme la transcription phonétique, l'interprétation imitative, l'onomatopée, la notation, la stylisation musicale, interrogent la frontière entre les espèces plutôt que la difficulté de transmission. Les verbes cancaner, causer, crailler, craquer, jaser, parler, piailler, siffler peuvent décrire et caractériser le répertoire vocal discontinu et très varié. A la transcription, phonétique ou musicale, s'adjoint une traduction seconde, proche de l'interprétation ou de l'arrangement. Les différentes traductions nous montrent nos propres capacités d'écoute, d'abstraction sonore ou la recherche d'une autre qualité d'attention. En se tenant à l'intersection de la musique et du langage, du son et du sens, la langue sifflée nous invite à des déchiffrements sans fin. Construit comme une fable, je pose la question du vivant où le corps est un instrument du faire connaissance afin de permettre une émergence sensible du langage. Le chant des oiseaux est une source inépuisable de transformations, de métamorphoses que nous pourrions qualifier d'affectif, de sensibilité trans-espèces permettant de briser la distinction entre personnel et politique. L'oiseau fait territoire par les sons - mais aussi par les postures, l'allure, le vol, les comportements, les couleurs. Le chant est une façon d'habiter et de cohabiter dont peut s'inspirer le vivre ensemble. »



© Angélique Buisson



© Angélique Buisson



© Angélique Buisson

Anne-Charlotte Finel

Dates de résidence: du 6 au 13 juillet 2025

Lieu : Refuge du Pavé

<https://annecharlottefinel.com/>

Biographie de l'artiste :

« Anne-Charlotte Finel est une artiste française née en 1986 à Paris.

Son médium de prédilection est la vidéo. Depuis 2014, elle collabore avec le producteur de techno Voiski qui compose la musique de ces films.

Elle a étudié aux Beaux-Arts de Paris et obtenu son diplôme (DNSAP) en 2010 avec les félicitations du jury. Depuis 2017, son travail est représenté par la galerie Jousse Entreprise.

Ses vidéos font partie de collections privées et publiques telles que le Musée d'Art Moderne de Paris, le CAPC Bordeaux, le MRAC, le FMAC, le CNAP et le MAC VAL. »



© Margot Montigny

Démarche artistique :

« Anne-Charlotte Finel crée des vidéos susceptibles de connaître des mues successives, voire d'être interprétées par d'autres artistes. La notion de collaboration est chez elle primordiale ; ainsi en est-il pour la composition originale des musiques accompagnant chacune de ses œuvres. Ses images, quant à elles, sont reconnaissables à leur grain puissant et aux couleurs altérées, à la limite du noir et blanc. L'artiste a en effet choisi de travailler dans un entre-deux permanent : « Je réalise mes vidéos la nuit, à l'aube, au crépuscule ou à l'heure bleue. » Une période incertaine, mystérieuse, où tout est comme en suspens. Cet entre-deux est aussi géographique, à la lisière entre

ville et campagne, un paysage transitoire à arpenter du regard, et récurrent dans la pratique de l'artiste. Elle cherche à créer « des images s'éloignant d'une réalité qui serait trop crue, trop définie », des images lentes, quasi oniriques, semblables à un motif abstrait. Les êtres humains, présents de loin en loin dans ses premiers travaux, tendent à disparaître complètement ; laissant la place à la nature, avec des traces urbaines sous-entendant néanmoins leur existence. »

Note d'intention pour la résidence :

« Je n'ai pas encore eu l'occasion de filmer la haute montagne, son milieu ascétique et sans compromis, malgré un intérêt de longue date. Mon attirance pour la montagne s'exprime par une pratique régulière de la randonnée et de l'escalade. Après avoir posé mes mains et mes pieds sur le rocher de la légendaire Dibona, je souhaite revenir aux Écrins pour y poser ma caméra et engager un rapport différent avec le paysage. Je désire adopter une temporalité nouvelle et précieuse pour moi, fondée sur l'observation et la captation, reposant davantage sur un engagement intellectuel et contemplatif que physique.

Après avoir longuement filmé les rochers de l'île d'Ouessant dans ma dernière vidéo, je veux désormais accorder au minéral une place centrale dans ma pratique. La résidence au refuge du Pavé m'offre l'opportunité d'une immersion en haute altitude, là où le végétal se raréfie et où l'humain doit se frayer un chemin dans un empire rocheux aux formes sculpturales et millénaires. »



© *Military Mountain* 2016 vidéo HD couleur musique de Voiski 3'38" Courtesy de l'artiste et de la galerie Jousse Entreprise - ADAGP



© Triste champignonniste 2017 installation vidéo, double projection vidéo DV, musique de Voiski 3'35''
 Courtesy de l'artiste et de la galerie Jousse Entreprise - ADAGP



© Vue de l'exposition, SOL, Anne-Charlotte Finel, dans le cadre du programme artistique du ministère de la Culture « Mondes nouveaux », (27.05 - 17.09.2023), Forteresse de Salses, Salses, France. Photo Sarah Jacques
 Courtesy de l'artiste et de la galerie Jousse Entreprise - ADAGP

Etienne Mauroy

Dates de résidence: du 1^{er} au 8 septembre 2025

Lieu : Refuge du Taillefer

<https://www.instagram.com/etienne.mauroy/?hl=fr>

Biographie de l'artiste :

« Étienne Mauroy a suivi des études d'arts appliqués avant d'intégrer les Beaux Arts de Lyon où est née son affinité avec la terre. Son apprentissage à Jingdezhen, berceau de la porcelaine chinoise, lui a permis de se perfectionner dans le médium céramique. Il vit et travaille entre Camaret-sur-Mer et Paris et partage son temps entre transmission, artisanat et recherche artistique. »



© Etienne Mauroy

Démarche artistique :

« Ma pratique de la céramique oscille entre l'utilitaire et le sculptural. Inspiré par les pensées de William Morris ou encore Mircea Eliade, je crée des objets au service du quotidien, dialoguant notamment avec fleuristes et restaurateurs.

En parallèle, mes recherches plastiques explorent différents états de la matière, entre géométrie éthérée et textures magmatique, mes formes sont autant d'allées et venues entre ciel et terre, entre lumière et matière.

La transmission, enfin, est essentielle à mon travail, l'enseignement du tournage étant pour moi une façon de travailler le lien entre la main et le cerveau, le corps et la matière et surtout de permettre à chacun de réinvestir le geste créatif et l'esthétique du quotidien. »

Note d'intention pour la résidence :

« Cette résidence en refuge représente une opportunité unique d'interroger mon rapport à la matière dans un contexte de transformation et de contraintes. Mon travail de céramiste repose sur une compréhension intime des états de la matière et des processus de métamorphose, du façonnage de l'argile à sa cuisson. En altitude, confronté aux éléments bruts - roche, vent, eau, variations de température - je souhaite explorer ces transitions naturelles et voir comment elles dialoguent avec ma propre pratique.

Plutôt que de simplement transposer mon travail en céramique au sein de ce nouvel environnement, je veux interroger la matière elle-même : comment réagit-elle hors de l'atelier ? Que devient une pratique ancrée dans la technique lorsqu'elle est confrontée à un espace sauvage, éloigné des outils habituels ? Peut-on envisager des formes d'interaction avec la matière directement sur place, en utilisant ce que le refuge et son écosystème offrent ?

J'aimerais expérimenter avec des prélèvements/déplacements de matières locales (terre, minéraux, cendres, plantes ou neige) et observer leur comportement sous différentes conditions. Cette piste avait déjà été expérimentée lors de ma résidence de recherche et création à l'hiver 2023 à la Villa Glovettes et pourra se prolonger ici.

Peut-être que la céramique ne sera qu'un prétexte, et que cette résidence me conduira à des formes plus éphémères, des gestes ou des installations temporaires, en résonance avec l'environnement dans le but notamment de ne pas nuire à la réserve naturelle.

Ce séjour est l'occasion d'élargir ma réflexion sur l'évolution de mon travail, d'explorer un rapport plus direct à la matière et à la lumière et d'envisager des formes de création qui dépassent l'objet, en intégrant pleinement le lieu et ses dynamiques naturelles. »



© Etienne Mauroy



© Etienne Mauroy



© Etienne Mauroy

Moun Bonnet

Dates de résidence: du 3 au 10 septembre 2025

Lieu : Refuge du Pré la Chaumette

https://www.youtube.com/channel/UC37QsaNk1HlnmPQoFqq_kSA

Biographie de l'artiste :

« Née en 1999 à Toulouse, j'ai grandi à Portet-sur-Garonne, petite ville périphérique. J'ai été diplômée aux beaux-arts de Nice après des passages par Carcassonne et Copenhague. Je vis actuellement à Paris et je travaille auprès de divers publics en tant que poétesse et artiste. »



© Carlota Sandoval Lizarralde

Démarche artistique :

« Quel est le bruit d'une mouche morte où chaque signe résonne ?

C'est dans la poésie et dans ses formes, textuelles, plastiques, performées, que m'apparaît, année après année, un incroyable outil d'expression, d'analyse du monde et d'émancipation. Les différents paysages sociaux que mon chemin traverse n'ont de cesse de renouveler cette nécessité et cet amour pour le langage ; langage qui cherche à déborder de lui-même, à se redéfinir sans cesse et à toucher ce qui, dans le monde, nous relie dans nos in-compréhensions. »

Note d'intention pour la résidence :

« Avec ma famille, on marchait dans nos Pyrénées natales. Iels espéraient à chaque pas le point de vue sur un grand paysage panoramique. Je comprenais pas, j'étais émerveillée par les mousses et les cailloux du chemin.

Chemin faisant, je découvre que comme sur la planète Shaddock, il y a quelque chose de l'autre côté, dans l'ombre, de l'autre côté du langage. Alors j'entreprends de traverser la chair de la langue pour y créer un monde dans l'envers du monde.

Retourner (dans) la montagne, rentrer dedans, dans les petites choses de la montagne, rencontrer la mouche qui fait sa sieste sous la fenêtre et se prêter au jeu. Perdre le contrôle et déplacer mes lunettes pour changer mon regard sur le monde.

Invitée dans le refuge, je propose d'y entrer en relation avec les personnes qui y sont, les écouter, écouter leurs muscles jouer de la musique avec les os de la terre. De même pour la nature qui est autour, et qui chuchote tant de choses dans le vent.

Mon projet est de tisser, sur base d'écriture poétique, un récit en partie fictif qui mêle mes questionnements actuels sur le genre, le corps, le langage, avec ce qui se passera sur le terrain, dans ce refuge, sur ces sentiers, sous les cailloux, comme si les humain·es communiquaient avec les choses de la montagne.

Ce poème serait constellé de petites interventions plastiques (déplacements, assemblages, enregistrements...) et je l'espère, de gestes qui pourraient amener de la poésie dans la vie du refuge.

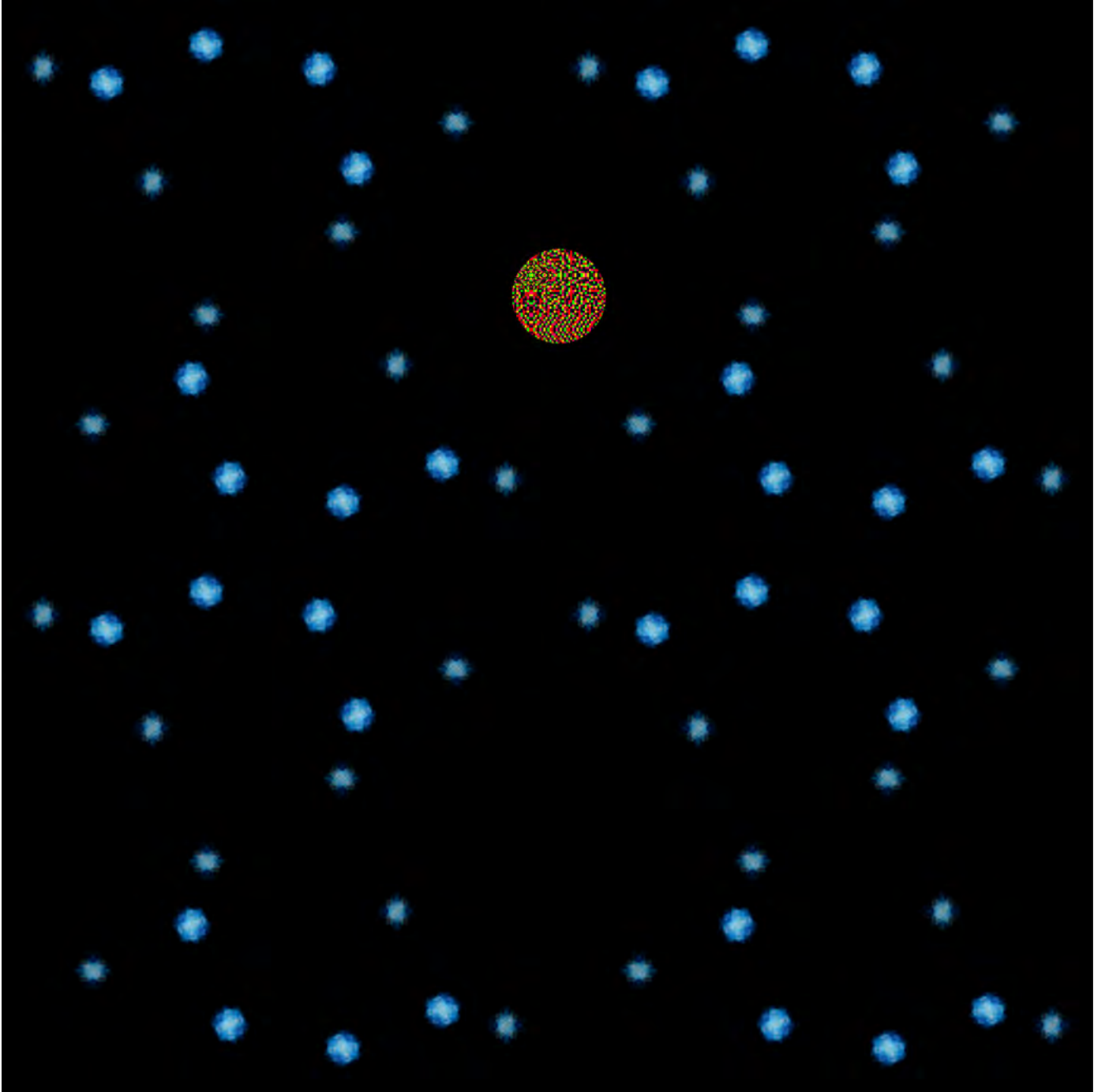
Le refuge maisonne ponctuée seuille toit abrite lite table... On en sort, on rentre dans la montagne. On revient se raconter des histoires venues de l'autre côté du paysage. On prend soin d'y mélanger sur le paillason ses poussières à la boue de l'envers des pentes et quand on s'en va s'ouvrent des fleurs sur le paysage sans chemin. »



© Moun Bonnet



© Jean-Christophe Lett



© Moun Bonnet

Refuge de l'Olan

<https://refugedelolan.ffcam.fr/>

05800 La Chapelle-en-Valgaudemar
2332m d'altitude, 54 places
gardé par Emilie Creusot
géré par la FFCAM



Refuge du Pré la Chaumette

<https://refugepredelachaumette.ffcam.fr/>

05260 Champoléon
1803m d'altitude, 60 places
gardé par Thomas Brierre
géré par la FFCAM
(rencontre possible avec les scolaires)



Refuge de Vallonpierre

<https://refugevallonpierre.ffcam.fr/>

05800 La Chapelle-en-Valgaudemar
2271m d'altitude, 39 places
gardé par Guillaume Bailly
géré par la FFCAM
(rencontre possible avec les scolaires)



Refuge de Chabournéou

<https://refugechabourneou.ffcam.fr/>

05800 La Chapelle-en-Valgaudemar
1998m d'altitude, 44 places
gardé par Matthieu Lyautey
géré par la FFCAM
(rencontre possible avec les scolaires)



Refuge des Clots

<https://www.lerefugedesclots.fr/>

38142 Mizoën
1515m d'altitude, 17 places
gardé par Didier Grillet



Refuge du Pavé

<https://refugedupave.ffcam.fr/>

05480 Villar d'Arène
2841m d'altitude, 30 places
gardé par Pauline Muller
géré par la FFCAM



Refuge du Taillefer

<https://www.ecrins-parcnational.fr/refuges/refuge-taillefer>

38520 Oulles
2000m d'altitude, 25 places
gardé par Clémence Durand



Refuge du Clot Xavier Blanc

<https://chaletduclot.ffcarn.fr/>

05800 La Chapelle-en-Valgaudemar
1397m d'altitude, 40 places
gardé par Ingrid Benoit
géré par la FFCAM
(rencontre possible avec les scolaires)





A PROPOS DE L'ASSOCIATION L'ENVERS DES PENTES

L'association *l'envers des pentes* a été créée en 2018 dans le but de concevoir et produire des projets artistiques, culturels et pluridisciplinaires inscrits dans les territoires de montagne. Ainsi, elle met en place un programme de Résidences d'Artistes en Refuges, mettant à disposition des artistes/chercheurs invités des moyens humains, techniques et financiers, afin de pouvoir mener à bien leur projet de recherche et de création in situ. Enfin, *l'envers des pentes* tend à valoriser et diffuser les résultats de ces résidences auprès des habitants du territoire par le biais d'éditions, d'expositions, de rencontres, ou encore d'ateliers.

CONTACTS COMMUNICATION/PRESSE

lenversdespentes@gmail.com
Marion WINTREBERT
+33 6 86 27 12 90

l'envers des pentes
4 Grande rue
38000 Grenoble

adresse de correspondance :
5 rue Galilée
38000 Grenoble

RETROUVEZ NOTRE ACTUALITÉ SUR

[Facebook](#)
[Instagram](#)
[Web](#)

L'ENVERS DES PENTES EST MEMBRE DU RÉSEAU ALTITUDES



PARTENAIRES 2025

